Inutile

Lyon 11. 9.bre 1778.

N° 44

Fistule urinaire.

Monsieur

Un de mes intimes amis m'a conjuré d'avoir soin des siens, homme fort & vigoureux, d'un tempéramment sanguin, agé d'environ 50 ans, qui fut attaqué d'une retention d'urine il y a deux mois; retention qui avoit pour cause des carnosités: l'inflammation devint assés considérable pour qu'on se crut autorisé à porter le bistouri sur les parties malades; les incisions n'ont pas été épargnées & la gangrene a fait ensuite un ravage étonnant, en détruisant une partie du scrotum, du périnée & du canal de l'urethre; voila en abrégé ce que m'a dit le malade à l'insu de son chirurgien, en me priant de lui dire ce que je pensais de son etat & s'il étoit possible de rétablir le cours des urines.

Ce détail me rappelle l'observation rapportée par M. Petit Tom. 2. page 388 suiv. & les moyens qu'on auroit pû mettre en usage soit pour prévenir des accidents aussi graves, soit pour remedier dès le principe aux suites facheuses dont le malade est menacé; mais ce n'est pas à moi à critiquer l'ouvrage de mes confreres & je ne dois pas d'ailleurs les condamner sans les avoir entendus.

J'ai examiné la maladie actuelle & j'ai trouvé une espece de valve très longue très large, & très profonde, qui s'étend depuis la racine de la verge jusqu'auprès de la glande prostate: ici la plaie forme comme chez les femmes une fourchette ou plutôt un creux assés profond où l'on voit un petit goulot par où sort l'urine à la volonté du malade.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 21 d. 3 n° 68

La verge est dans son entier, les muscles des corps caverneux sont à découvert, mais le canal de l'urètre est détruit en entier d'environ 18 lignes. comment n'a-t-il pas été conservé ? c'est ce que je ne sais pas. Enfin, Monsieur, cette grande & profonde Vulve est actuellem.t encore en suppuration & on a malheureusem.t grand soin d'en séparer les parois, car je l'ai trouvée garnie de charpie & couverte d'un emplâtre d'onguent de la Mère avec un tampon sur le goulot dont j'ai parlé. cette plaie est abandonnée aux soins d'une garde qui leva l'appareil devant moi pour faire pisser le malade.

Obligé de dire mon avis, je dis que cette maladie présentoit deux manières de la traiter, savoir une cure palliative qui paroît sûre & une cure Radicale douteuse.

La cure palliative consisteroit à rapprocher les parois de la vulve par un pansement méthodique pour rendre le trou fistuleux le plus petit possible afin que le malade pût y adapter à volonté un conduit portatif pour s'en servir au besoin.

Quant à la cure radicale ne pourroit-on pas l'espérer qu'en introduisant une sonde à demeure, qui de la verge y arriveroit dans la vessie, pour y servir à mouler un canal artificiel en rapprochant les parois de la vulve & en les maintenant en place par des petites bandelettes agglutinatives changées avec art & par une main adroite, &c &c. ne pourroit-on pas dis-je espérer quelques secours de la nature ! les chairs se s'adaptant les unes aux autres sur la sonde ne formeroient-elles pas un conduit artificiel, qui suppléant à celui qui a été détruit seroit bien préférable à l'incommodité du trou fistuleux. C'est vous, Monsieur, qui m'avez donné cette idée par la lecture

de votre Excellent mémoire sur les pierres urinaires hors des voies de l'urine.

Au surplus je n'ai proposé ce d.[t] moyen que comme très douteux & je serois bien charmé d'avoir sur cette affreuse maladie l'avis d'un homme aussi éclairé que vous. J'attends de votre amitié pour moi & de votre zèle pour l'humanité souffrante une prompte réponse, qui si elle est favorable m'aidera à sauver un malade précieux à mon ami

Je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble & très obéissant
serviteur

Ramuraud

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

a Monsieur

Monsieur Louis Secretaire perpetuel
de l'Academie Royale de Chirurgie, rue des
Cordelliers

a Paris